

Trace que laisse
derrière lui
un corps
en mouvement

Sillage

Mensuel édité par le Channel,
Scène nationale de Calais.

Juin 1994
20^{ème} numéro



Les fêtes sont finies,
noyées par la foule et une
pluie d'orage, tombée deux
heures trop tôt. Ce fut un
succès. De cela, nous aurons
l'occasion d'en reparler.

Mais la vie continue.
Cet été, le cinéma Louis
Daquin et la Galerie de
l'Ancienne Poste
restent ouverts.

Le samedi 24 septembre 94
sera le jour de la présentation
de la prochaine saison.

Nous devrions alors vous
accueillir au Théâtre
définitivement.

Sachez enfin
que l'assemblée des
adhérents se déroulera
le mardi 14 juin 94 à 18h30
dans la rotonde
du Théâtre municipal.
Abonnés vous y êtes invités.

Si on vous dit que
le programme d'été vous
arrivera dès le début de juillet,
vous savez tout, ou presque.

Fête du cinéma

dimanche 26 et
lundi 27 juin 1994

Trop tôt aujourd'hui pour dévoiler la programmation, nous espérons accueillir un ou pourquoi pas plusieurs artistes à l'occasion de cette fête au cinéma Louis Daquin. Pour mémoire, nous avions reçu en 93 M. Richard Bohringer, ceux qui étaient présents à cette fête s'en souviennent encore.

Jours de fête au Daquin.

Le principe institué il y a quelques années par le Ministère de la Culture n'a pas changé. Il vous sera possible de voir tous les films programmés ici ou ailleurs pour le prix d'une place plein tarif. Un passeport vous sera alors remis qui vous permettra pendant les trois jours de voir tous les films contre une pièce de 10F.

Pour le programme précis reportez vous à la presse ou consultez notre répondeur (21 46 77 30) Attention, pendant cette période le cinéma est à consommer sans modération !



Le grand saut
(The Hudsucker Proxy)
de Joël Coen
USA - 1h40 - 1994
Film d'ouverture,
sélection officielle
Festival de Cannes 1994
Inédit à Calais
Avec : Tim Robbins, Jennifer
Jason-Leigh, Paul Newman,
Charles Durning, John
Mahoney, Jim True.

Vous l'avez déjà vu, ce film, non ? Cherchons. Le type à bout qui veut sauter, un soir de liesse ? C'est *L'Homme de la rue*, de Frank Capra. Le grand simplet victime d'une journaliste qui se fait passer pour une jeune fille en détresse ? Ça, ce serait plutôt *L'Extravagant M. Deeds*, du même Capra. Et le brave garçon - encore lui - qui veut faire le bonheur des enfants ? Capra toujours, mais, cette fois, *Mr. Smith au Sénat*. Alors, c'est quoi, ce film ? C'était avec qui ? Gary Cooper ou James Stewart ? Peu importe : c'était beau. Avouez-le : vous aviez pleuré ! Maintenant, vous allez rire, car ce n'est pas Capra, mais les frères Coen. Ce n'est pas le bon James Stewart, mais l'ébouriffé Tim Robbins. Et ce n'est plus les années 30, mais la fin des années 50, version 1994 : autant dire le bout de la fin du rêve américain, et même au-delà. Le point de non-retour. La dérision absolue, définitive, point final.
Vincent Rémy. Télérama.

Sam 4 juin 94 à 15h et 18h
Dimanche 5 juin 94 à 15h et 21h

La liste de Schindler
(Schindler's list)
De Stevens Spielberg
USA - 1993 - 3h05
D'après le roman
de Thomas Keneally
Avec : Liam Neeson,
Ben Kingsley, Ralph Fiennes,
Caroline Doodall, ...

Oscars 1994,
la Liste de Spielberg
(meilleur film, meilleur
réalisateur, meilleure
adaptation, meilleure direction
artistique, meilleur montage,
meilleure photographie et
meilleure musique originale)

Avec son dernier film, *«La liste de Schindler»* de Spielberg, qui a été désigné 12 fois dans les présélections d'Hollywood, prend pour sujet la persécution des juifs, les camps de concentration, et l'holocauste. Son film qui enthousiasme et bouleverse l'Amérique prend appui sur le personnage fascinant d'Oscar Schindler, un industriel des Sudettes qui sauva des juifs de l'extermination. On ne peut pas se contenter de regarder ce film comme un spectacle, comme une oeuvre de fiction mis en scène par un cinéaste à la légendaire habileté traitant ce sujet comme il en a traité d'autres, avec plus ou moins de savoir-faire, avec plus ou moins de roublardise, avec plus ou moins d'investissement. Il y a ici un au-delà du spectacle, un au-delà de la mise en scène, un au-delà du cinéma : Spielberg n'a pas choisi un cadre historique ou raconter une histoire, il a choisi une histoire - que l'on pourrait dire exemplaire si elle n'était si brutalement et sereinement humaine - pour réinvestir, ressusciter l'histoire. Il parvient à dépasser ce cinéma narratif qu'il ne renie pas, à le transfigurer, à mêler le romanesque et le réel en un film qui n'est pas un document mais qui en prend valeur, qui n'est pas tout à fait une fiction mais qui en a et le souffle et la forme.

Sam 4 juin 94 à 21h00
Dimanche 5 juin 94 à 17h30
Lundi 6 juin 94 à 20h30.



Les roseaux sauvages
d'André Téchiné
France - 1994 - 1h50
Inédit à Calais
Un certain regard - Cannes 94
Avec : Elodie Bouchez,
Gaël Morel, Stéphane Gorny,
Michèle Moretti,
Jacques Nolot, ...

En clôture, dans la déjà renommée série *«Tous les garçons et les filles»*, *«les roseaux sauvages»*, est un film qui brûle au feu de la jeunesse. Littéralement chaleureux. Puisque les roseaux sauvages, le nouveau film d'André Téchiné s'inscrit dans la ciné collection *«Tous les garçons et les filles»* où l'on a demandé à des cinéastes de témoigner sur leur adolescence pour en parler il serait donc commode de se ruer sur le vocabulaire psychologique afférent : intimité, aveux, autobiographie. Et si les roseaux sauvages étaient surtout un film de vacances ? c'est-à-dire une de ces comptines dont on rêve l'été pendant la sieste quand dans la pénombre d'une chambre fraîche, la lumière filtrée du soleil compose ses arabesques à travers les volets clos. Sur le mur blanc, c'est un film concret qui se dessine, c'est aussi un programme d'existence ; se baigner à poil dans la rivière, faire de la mob, s'énerver du plaisir d'être heureux. Il faudrait être un con féroce pour ne pas tomber amoureux des roseaux sauvages. C'est si rare un film où il fait bon vivre.

(Daniel Day-Lewis, impressionnant) est un jeune délinquant originaire de Belfast. En 1975, accusé d'attentats terroristes pour le compte de l'IRA, arrêté, cédant aux menaces, il finit par signer de faux aveux entraînant sa lourde condamnation et celle de ses trois «complices». Cette authentique affaire remua l'Angleterre qui découvrit, des années plus tard, comment les autorités avaient caché la preuve de leur innocence. Scandé par une superbe musique, le film est un coup de poing visuel et sonore, jouant sur l'équilibre entre les scènes survoltées et les tensions psychologiques. Un cinéma où la mise en scène ne se laisse jamais pervertir par le passionnel, instaurant une distance qui, curieusement, permet de mieux entrer dans une histoire débarrassée de tous les poncifs.
Danièle Parra. Le mensuel du cinéma

Sam 11 juin 94 à 15h et 21h00
Dimanche 12 juin 94 à 17h30
Lundi 13 juin 94 à 20h30



Au nom du père
(In the name of the father)
de Jim Sheridan
d'après le livre
autobiographique
«Proved innocent»
de Gerry Conlon
Irlande - 1993 - 2h13
VOSTF
Musique : Trevor Jones
Avec : Daniel Day Lewis,
Pete Postlethwaite, Emma
Thompson, Gerry Conlon

(Daniel Day-Lewis, impressionnant) est un jeune délinquant originaire de Belfast. En 1975, accusé d'attentats terroristes pour le compte de l'IRA, arrêté, cédant aux menaces, il finit par signer de faux aveux entraînant sa lourde condamnation et celle de ses trois «complices». Cette authentique affaire remua l'Angleterre qui découvrit, des années plus tard, comment les autorités avaient caché la preuve de leur innocence. Scandé par une superbe musique, le film est un coup de poing visuel et sonore, jouant sur l'équilibre entre les scènes survoltées et les tensions psychologiques. Un cinéma où la mise en scène ne se laisse jamais pervertir par le passionnel, instaurant une distance qui, curieusement, permet de mieux entrer dans une histoire débarrassée de tous les poncifs.
Danièle Parra. Le mensuel du cinéma

Sam 11 juin 94 à 18h00
Dimanche 12 juin 94 à 15h et 20h30

Week-end Ciné Rock

Le cinéma fête la musique



Purple Rain
D'Albert Magnoli
USA - 1984 - 1h50
Avec Prince, Morris D,
Apollonia Kotéro, Olga
Karlatos, Clarence William III,
Jerome Benton, Jill Jones.
Oscar de la meilleure
adaptation musicale en 1985

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, *Purple Rain* n'est pas simplement un long clip ou l'addition de scènes musicales juxtaposées. C'est un vrai film, dont le scénario tient assez bien, dans le style mélodramatique. Si, en plus, vous aimez la musique de Prince, n'hésitez pas.

Sam 18 juin à 18h00
Dimanche 19 juin à 15h00



Métal hurlant
d'après les histoires
et dessins originaux
de Richard Corben, Angus Mc
Kie, Dan O'Bannon, Thomas
Warkentin, Berni Wrightson,
Réalisé par Gérald Potterton
USA - 1981 - 1h30

Devant ce produit hybride qu'est métal hurlant, il est peut-être nécessaire de préciser qu'il s'agit d'une suite d'histoires, et de science fiction, et de «Sword and Sorcery», entièrement réalisé en animation dans un style graphique inspiré de maîtres de la BD comme Corben et vaguement reliés par l'apparition, dans toutes ces histoires, d'une sorte de boule verte lumineuse et parlante, symbolisant la puissance du mal, le loc-nar.

Sam 18 juin à 21h
Dimanche 19 juin à 17h30



Pink Floyd, The Wall
D'Allan Parker
USA - Angleterre - 1982 - 1h35 -
VOSTF Musique : Pink Floyd,
Avec : Bob Geldof.

Pink, Star de rock and roll seventies, s'enfoncé dans la névrose de n'avoir jamais connu son père, mort au Vietnam, d'avoir subi une éducation puritaine, déformante, brimante, propice à tous les refoulements. Halluciné, en proie à d'incontrôlables réminiscences, de son adolescence, il traverse le monde comme emmuré vivant dans ses fantasmes, mais de cette protection-destruction émerge sa créativité ... Parole psychanalytique, psychédélique sur le cheminement de l'artiste dans la société. «On trouve dans le film toutes les qualités du cinéaste, réalisateur de Birdy, Buggy Malone ou encore Fame. Film musical, et l'un des plus brillants du genre, ce n'est pas un concert filmé, mais une histoire où se mêlent prises de vues directes et animation, inspirées par l'album du même nom des Pink Floyd.»

Plongée dans la vie de l'un des héros de la légende rock : Jim Morrison. En 1965, Jim Morrison, John Densmore, Ray Manzarek et Robby Krieger deviennent Les Doors, du titre d'un essai d'Aldous Huxley «Les portes de la perception». Morrison, dès lors, explorera les frontières entre la vie et la poésie. En pleine période psychédélique, il force les portes de tous les paradis artificiels. Condamné pour obscénité, exhibitionnisme et incitation à la débauche, il s'exile à Paris, où il rencontre la mort dans une chambre d'hôtel, mystérieusement.

Sam 18 juin 94 à 15h
Dimanche 19 juin 94 à 20h30

Les Doors
D'Oiver Stone
USA - 1990 - 2h20
VOSTF
Avec : Val Kilmer,
Meg Ryan, ...

Plongée dans la vie de l'un des héros de la légende rock : Jim Morrison. En 1965, Jim Morrison, John Densmore, Ray Manzarek et Robby Krieger deviennent Les Doors, du titre d'un essai d'Aldous Huxley «Les portes de la perception». Morrison, dès lors, explorera les frontières entre la vie et la poésie. En pleine période psychédélique, il force les portes de tous les paradis artificiels. Condamné pour obscénité, exhibitionnisme et incitation à la débauche, il s'exile à Paris, où il rencontre la mort dans une chambre d'hôtel, mystérieusement.

Morrison, Rimbaud, Gener, ou la recherche éperdue d'un destin d'exception.

«Les Doors est un film hypnotique, un film rare, une merveille. Oliver Stone confirme sa vocation à être le meilleur représentant de cette génération étrange et schizophrène, coincée entre ses débordements lysergiques et l'odeur du napalm.»

La Revue du Cinéma.

Sam 18 juin 94 à 23h00
Lundi 20 juin 94 à 20h30



M Butterfly
de David Cronenberg
USA - 1993 - 1h41
VOSTF
Inédit à Calais
Avec : Jeremy Irons,
John Lone, Barbara Sukowa,
Ian Richardson

David Cronenberg prend, apparemment, ses distances avec l'horreur graphique qui caractérisait la plupart de ces films précédents. Mais le spectateur attentif remarque que les thèmes habituels du maître ontarien - la mutation, les désordres psychologiques et corporels, les jeux délicats sur l'identité... - ont été fondus, dans *M Butterfly*, pour former une trame apparemment fluide, faisant en tout cas l'économie des débordements dionysiaques qui marquaient la filmographie de Cronenberg jusqu'à *La mouche*. Comme *Faux semblants* et *Le Festin nu*, *M Butterfly* s'inspire d'une oeuvre préexistante, la pièce homonyme de David Henry Hwang, tirant elle-même une partie de son argumentaire de l'opéra début de siècle de Puccini, «Madame Butterfly».

Prochainement

Déjà s'envole la fleur maigre de Paul Meyer

Les aristochats de Walt Disney

J'ai pas sommeil de Claire Denis

En raison de la fête du cinéma les horaires de ce film ne peuvent être communiqués à la date de réalisation de ce document...

Les courts du mois

Bel Ragazzo
de Georges Bensoussan
Dans une station service, un jeune italien ayant quelques minutes à perdre, téléphone à un ami et lui raconte sa vie de gigolo. Ce monologue, mélange d'esbroufe et de sincérité, de cabotinage et de cynisme, représente un réel exploit de mise en scène, et un beau moment de cinéma. Parlant italien, et sous-titré français.

Pour mémoire
de Fabienne Rouso-Lenoir
Montage de photos avec commentaire en «off». Au travers des photos d'un album de famille, se déroule la vie d'une jeune femme. Un jour, elle disparaît. Enlevée par les forces de sécurité de son pays, elle meurt sous la torture. Un film à l'émotion sobre, au service d'une grande cause.

Masculins singuliers
de Paul Vecchiali
La rocambolesque histoire d'un rosser à rosser. Un travesti revient chez lui en taxi. Le chauffeur lui propose d'offrir le prix de la course, en contrepartie d'un coup... à boire. Arrivé dans l'appartement, il revendique une autre sorte de coup et se montre agressif. Le travesti qui n'est pas une femmelette réplique par une volée de coups... de poing et de matraque. Une fois le chauffeur de taxi terrassé, il le soigne avec amour. Un Vecchiali de derrière les fagots, avec un Jean-Christophe Bouvet méconnaissable.

Imagine
de Jean-Pierre Delattre
Berlin, une caméra se faufile dans le no man's land entre l'Est et l'Ouest et conte en un seul plan séquence 30 ans d'histoire entre un homme et une femme qui s'aiment et que sépare un mur d'absurdité.

Prochainement

Déjà s'envole la fleur maigre de Paul Meyer

Les aristochats de Walt Disney

J'ai pas sommeil de Claire Denis

Cinéma Louis Daquin
43 rue du 11 novembre
à Calais
Programme sur répondeur
21 46 77 30

Art contemporain

Anthony Wilson *Coup d'œil*

Exposition
du 11 juin
au 28 août 1994
à la Galerie de
l'Ancienne Poste
ouverte
de 14h à 18h
tous les jours
sauf le lundi
entrée libre

Vernissage
samedi 11 juin 1994
à partir de 18 heures

Animations scolaires

Nous accueillons gratuitement
les groupes scolaires pour des
visites-animations, aux jours et
heures qui vous conviennent.
Merci de prendre rendez-vous
auprès de Danièle Loget
au 21 46 77 10

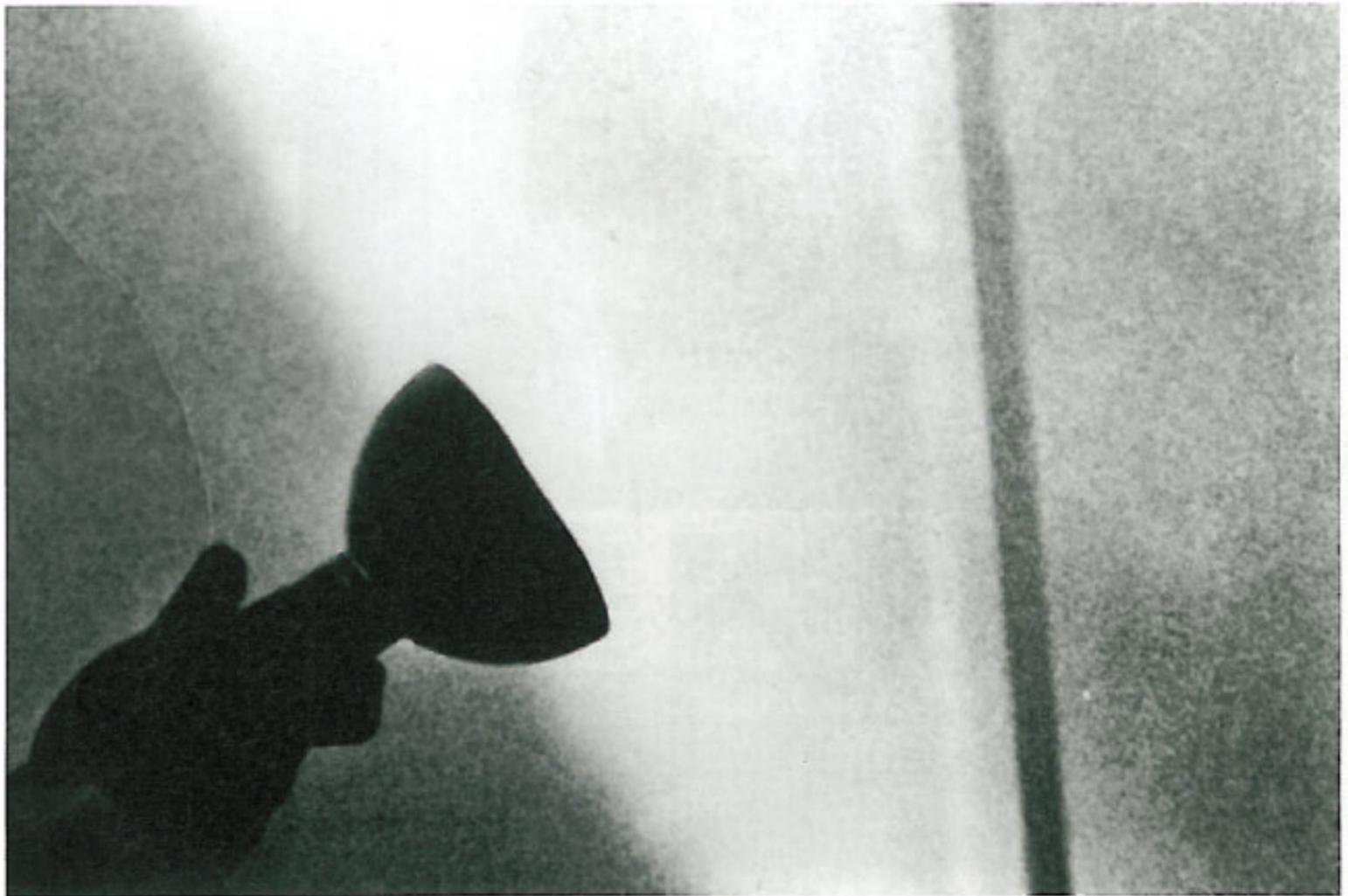
Visite commentée

le samedi 18 juin 94 à 17h30

Un dossier pédagogique

réalisé par Michèle Bellet,
professeur d'arts plastiques,
peut être fourni
aux enseignants qui le
souhaitent.

Anthony Wilson
Shining example



Trois carrousels tournent à une vitesse accélérée, bombardant le mur de leurs images juxtaposées. Déroulement trop lent pour que l'on ait, comme au cinéma, l'illusion du mouvement. Trop rapide pour nous permettre de saisir l'image, de la lire, de la définir. Nous sommes soumis au flux incessant de la projection, aux associations qui s'enchaînent dans notre esprit comme au rythme répétitif et continu de la bande-son.

Cela ne ralentit pas, mais peu à peu on est plus conscient : on perçoit l'organisation en séquences, on reconnaît des images déjà vues. Déjà vues mais peut-être cadrées - un peu - différemment. On découvre que certaines images sont en quelque sorte «à cheval» sur deux diapositives. Ce que nous avons sous les yeux appartient à la fois à ce qui vient de passer et à ce qui va arriver. Nous sommes pris dans le vertige du souvenir et de l'anticipation.

Ces images, Anthony Wilson les a réalisées lui-même ou bien choisies dans des films ou des magazines. Il les a tirées de leur contexte, rephotographiées plusieurs fois pour n'en garder que des détails en gros plan. Fragmentées, éclatées parfois sur deux diapositives, elles laissent apparaître les lignes de leur cadre, nous invitant à lire «entre les lignes».

A l'intérieur de chaque séquence, nous pouvons être tentés par une lecture narrative : ébauche de récit comme dans les spots publicitaires. Mais l'ensemble ne livre aucune histoire, ne révèle aucun mystère, n'autorise aucune lecture rationnelle. Il n'y a ni début ni fin, la bande-son étant montée en boucle et la ronde des carrousels ininterrompue.

Dans ses précédentes installations-diapositives, Anthony Wilson intercalait parfois des mots entre les images, mettant en évidence, par cette discontinuité, la part de l'anticipation dans toute lecture, celle du désir dans toute construction de sens.

Coup d'œil nous confronte autant à ce que nous ne voyons pas qu'à ce que nous voyons. Nous ne sommes pas devant une réalité extérieure à nous-mêmes. Plongés dans ce rythme visuel et sonore, nous nous sentons autant regardés que voyeurs, emportés par les propres projections de notre imaginaire.

A l'occasion de l'exposition, le Channel publie un livre d'artiste d'Anthony Wilson.

L'exposition et la publication ont reçu le soutien du British Council.

Le Channel

Scène nationale
Direction Francis Peduzzi

13, bd Gambetta - bp 77
62102 Calais cedex

Téléphones :
Billetterie 21 46 77 00
Administration 21 46 77 10
Fax 21 46 77 20
Programme cinéma 21 46 77 30